

La galerie Applicat-Prazan célèbre son vingtième anniversaire

CULTURE

Grâce à son hyperspécialisation, elle figure dans le peloton de tête.

Martine Robert
mrobert@lesechos.fr

En vingt ans, elle peut se targuer d'avoir exposé des chefs-d'œuvre de Nicolas de Staël à la Biennale des antiquaires, de Pierre Soulages à la FIAC ou de Serge Poliakoff à la foire de Maastricht. Créée en 1993 rue de Seine à Paris, par Bernard Prazan, un collectionneur passionné, la galerie Applicat-Prazan n'a jamais dévié de sa spécialité : l'Ecole de Paris des années 1950 et ses artistes marquants. Une hyperspécialisation dont Franck Prazan ne s'est jamais écarté depuis qu'en 2004 il a succédé à son père. Insufflant une nouvelle dynamique, il a ouvert en 2010 un second espace rive droite, avenue Matignon, à deux pas des prestigieuses maisons de ventes aux enchères Christie's et Sotheby's.

Ce positionnement, axé sur une trentaine de peintres et sur une hypersélectivité de leurs tableaux, s'avère payant puisque conforté par le marché de l'art, malgré une

conjoncture délicate. « *Ce sont vingt ans de relations privilégiées établies avec les collectionneurs, dans une vision à long terme propre à lisser les effets spéculatifs. Et vingt ans de reconnaissance de la part des institutions muséales qui nous contactent souvent pour des prêts* », commente Franck Prazan. Cela permet au marchand de réaliser de jolis coups : il exposera ainsi à l'automne à la FIAC seize tableaux à vendre de Poliakoff, au moment même où le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris organisera une rétrospective de cet artiste pour laquelle le gale-riste aura permis de réunir une vingtaine de prêts d'importance.

Nombreux prêts aux musées

Pour affirmer son expertise, la galerie a ainsi elle-même monté de nombreuses rétrospectives. « *Ce travail constitue des jalons dans la trajectoire des artistes sur le marché de l'art international* », poursuit Franck Prazan. Ainsi la présentation à la dernière FIAC d'œuvres monumentales d'Alfred Manessier, obtenues en se rapprochant de la famille de l'artiste, a apporté une nouvelle visibilité à cet artiste méconnu : neuf toiles sur dix ont été vendues.



Depuis 2004, Franck Prazan insufflé une nouvelle dynamique à la galerie, rue de Seine à Paris.

Photo Gabriele Benini

Avec un chiffre d'affaires de 19 millions d'euros (soit plus que bien des maisons de vente aux enchères françaises), la maison Applicat-Prazan est devenue l'une des principales galeries de l'Hexagone sur le second marché et elle a acquis une réputation au-delà des frontières. Le parcours de son propriétaire y est pour beaucoup : diplômé de l'European Business School, attaché à la direction générale de Dior Couture, chef de produit chez Cartier, Franck Prazan a été directeur du développement chez Christie's France juste avant la libéralisation du marché de l'art, puis a créé avec un associé, Lasartis, une société de conseil et d'intermédiation en objets d'art.

Le marchand d'art pratique la sous-traitance au maximum pour alléger les coûts : seulement quatre emplois permanents dans les deux galeries, mais environ quatre-vingts prestataires (encadreurs, restaurateurs, photographes, imprimeurs, comptables, transporteurs...). Il a retenu de ses précédentes fonctions que l'expertise ne suffit pas, même si elle apporte une légitimité. « *Il n'y a pas de réussite commerciale dans ce secteur sans des qualités organisationnelles, de marketing, et de management, solides* », insiste-t-il. ■